

et demi sur une largeur de mille à quinze cents mètres, avec une profondeur allant de vingt-cinq à trente-deux mètres.

Rien de plus agréable que le paysage qui l'entoure. D'un côté les hauteurs boisées de Billieu, de l'autre une longue succession de collines aux gracieux contours, à droite le vallon de la Fure aux épais ombrages, à gauche une plaine où pointe le clocher de Paladru et tout au fond le village de Montferrat. Ce charme s'augmente encore de je ne sais quoi de mystérieux, d'un attrait particulier né du silence et de la solitude qui règnent sur la plus grande partie de ces bords. Il n'est pas jusqu'à la légende qui n'évoque en ces lieux la fantastique vision d'êtres à jamais disparus. Aux jours de grandes solennités, les villageois riverains disent entendre, venant des profondeurs du lac, le son des cloches, qui sont celles d'une ville abîmée dans ses eaux, dont ils prétendent apercevoir les maisons à travers la limpide cristalline de l'onde. De fait, à diverses époques, des objets mobiliers ont été retirés du lac, ce qui s'expliquerait par la tradition constante qu'un centre d'habitations existait jadis sur son emplacement. L'historien Chorier, avec plusieurs autres, en fait mention. C'était la ville d'*Ars* dont le nom se retrouve encore dans celui du hameau actuel de *Versars*, mais ils ne s'accordent pas sur la cause de sa disparition.

D'après les uns, la malheureuse cité fut anéantie par une punition de Dieu pour s'être opposée à l'établissement des Chartreux dans la forêt voisine; d'après les autres, la plaine sur laquelle elle s'élevait, minée par les eaux, s'effondra à la suite d'une violente secousse : tout fut englouti et le lac apparut là même où se voyaient auparavant des champs cultivés et une population de laboureurs.